

tant d'impression sur lui, qu'il marqua par des
 tressaillements miraculeux la joie qu'il avait
 d'être devant la Mère de son Dieu, qu'auront
 produit ses fréquentes conversations avec sa
 Cousine durant les trois mois qu'elle demeura
 avec elle ? Et s'il est véritable, comme plu-
 sieurs Auteurs l'ont dit, qu'elle se trouva à ses
 couches, et qu'elle reçut Jean-Baptiste entre ses
 bras au sortir du sein d'Elizabeth, de combien
 de grâces penserons-nous qu'il aura été favorisé
 dans tous ces précieux moments ? Ha ! il me
 semble, lorsque je considère que Marie le por-
 tait, qu'elle l'approchait de sa bouche virginale
 pour lui donner des baisers de paix, qu'elle lui
 faisait mille caresses, et qu'elle l'appliquait
 contre sa poitrine pour l'embrasser, il me sem-
 ble, dis-je, que je vois couler des torrents de
 grâces de sa bouche, de ses mains et de son
 sein dans le cœur de Jean-Baptiste, qu'elle pro-
 duit de nouveaux degrés de grâce à chaque fois
 qu'elle le touche, et même que les regards affec-
 tifs qu'elle jette sans cesse sur lui, sont autant
 de flammes ardentes qui existent en son âme de
 nouveaux brasiers de l'amour divin. Nous ne
 finirions pas cette matière, puisqu'elle est iné-
 puisable, si nous voulions prendre en particulier
 toutes les circonstances qui ont concouru à aug-
 menter sa grâce : nous nous contenterons donc
 d'en dire encore une qui peut nous servir pour
 achever de former une idée de sa grandeur ;
 c'est la fidélité qu'il a apportée lui-même à y
 correspondre. On sait assez que la grâce s'aug-
 mente à proportion des dispositions qu'elle